Jonathan BOURGEL, *D'une identité à l'autre ? La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (66-135)*

Paris, Les Éditions du Cerf (« Judaïsme ancien et Christianisme primitif »), 2015

Anne-Catherine Baudoin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8860>

DOI : 10.4000/rhr.8860

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 155-157

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anne-Catherine Baudoin, « Jonathan BOURGEL, *D'une identité à l'autre ? La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (66-135)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8860>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Tous droits réservés

Jonathan BOURGEL, *D'une identité à l'autre ? La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (66-135)*

Paris, Les Éditions du Cerf (« Judaïsme ancien et Christianisme primitif »), 2015

Anne-Catherine Baudoin

RÉFÉRENCE

Jonathan BOURGEL, *D'une identité à l'autre ? La communauté judéo-chrétienne de Jérusalem (66-135)*, Paris, Les Éditions du Cerf (« Judaïsme ancien et Christianisme primitif »), 2015, 320 p., 24 cm, 35 €, ISBN 978-2-204-10068-7.

- 1 Cet ouvrage n'est pas une monographie mais un recueil d'études dont certaines ont été publiées sous formes d'articles. Il s'ouvre sur une brève introduction (p. 13-19) où l'auteur tente de montrer l'unité du volume après s'être, comme il se doit, affronté à la délicate question de la définition du « judéo-christianisme », dont il conclut que c'est une « catégorie polymorphe aux contours fluctuants » (p. 16). Lui-même décide pour son étude de l'utiliser de manière spécifique et contextuelle pour renvoyer à l'Église hiérosolymitaine entre le déclenchement de la Grande révolte contre Rome en 66 et l'écrasement définitif du soulèvement de Bar-Kokhba en 132-136.
- 2 Le premier chapitre, « Réflexions renouvelées sur la fuite des chrétiens à Pella » (p. 21-47) reprend un article intitulé « The Jewish Christians' Move from Jerusalem as a pragmatic choice », paru dans *Studies in Rabbinic Judaism and Early Christianity. Text and Context*, Leyde, Brill, 2010, p. 107-138, volume édité par Dan Jaffé qui est aussi l'auteur de la préface de notre ouvrage. Dans la traduction en français, quelques fautes de frappe sont apparues, en grec ou en français (et l'expression *ex silentio* est devenue un internautique *e-silentio*) mais l'on comprend toujours bien la thèse de l'auteur, qui est que les judéo-chrétiens quittèrent Jérusalem non pas avant la guerre, mais en 68,

décidant de se rendre aux troupes romaines plutôt que de risquer de tomber au pouvoir des groupes extrémistes (*sic*) juifs dans Jérusalem.

- 3 Dans le deuxième chapitre, « “Si je t’oublie Jérusalem...” La relation des judéo-chrétiens à Jérusalem et au Temple détruit entre les deux guerres juives 73-132 » (p. 49-79), qui est peut-être la reprise d’un article publié en hébreu (titre anglais : « The Jewish Christians’ Relationship to the Destroyed Temple Following the Great Revolt », *Zmanim : A Historical Quarterly* 120, 2012, p. 70-78), l’auteur démontre l’existence d’un monument funéraire commémorant la mort de Jacques dans le voisinage du Temple détruit et la fidélité de la communauté chrétienne de Jérusalem au souvenir du Temple. On peut regretter quelques formules malheureuses sur l’identité de « Théodotion », le « caractère légendaire » de la tradition sur la mort de Jacques, mais l’utilisation par l’historien du dossier classique sur le Temple dans les textes chrétiens anciens est intéressante.
- 4 Le chapitre III, « Jacques le Juste, un *Oblias* parmi d’autres » (p. 81-103) reprend un article paru dans la revue *New Testament Studies* 59/2 (avril 2013). C’est une étude sur l’attribution du titre *Oblias* à Jacques. Dans les sources grecques sont proposées diverses traductions de ce terme, qui renvoient toutes à l’idée de fortification, ce qui pourrait être confirmé par des propositions d’étymologies hébraïques. La figure de l’*Oblias* est étudiée dans la littérature juive de langue grecque et araméenne : il s’agirait d’une figure très populaire dans la littérature postérieure à la construction du Second Temple, celle de l’homme juste qui, dans un contexte de siège, défend la cité par la piété de ses attitudes. Pour l’auteur, l’utilisation de cette figure pour la représentation de Jacques est un signe de l’ancrage des auteurs de la communauté chrétienne de Jérusalem dans la pensée juive.
- 5 Au chapitre IV, c’est « le *fiscus judaicus*, pierre de touche de l’identité juive » (p. 105-125) qui est étudié, afin de préciser la position de l’Église de Jérusalem sur ce point. L’auteur rassemble les positions modernes sur la question en les mêlant aux textes anciens, ce qui permet d’avoir une idée de la variété des points de vue et fait du chapitre une synthèse utile.
- 6 Le chapitre V, « Les judéo-chrétiens dans la tourmente de la seconde révolte juive, 132 – 135-136 » (p. 127-175), reprend le chapitre de la thèse de doctorat de l’auteur intitulé « The Jewish Christian in the Storm of the Bar-Kokhba Revolt » (*Jewish Christian and Other Religious Groups in Judaea from the Great Revolt to the Bar-Kokhba Revolt* », Ph.D. diss., Université de Tel Aviv, 2009, p. 243-331). L’auteur examine les sources (patristiques, apocryphes, talmudiques) sur la persécution de l’Église de Judée pour en tirer des renseignements sur l’attitude des chrétiens pendant cette période et la politique de Bar-Kokhba à leur égard, et conclut que c’est leur refus de lutter contre les Romains qui a déclenché les violences de la part des Juifs. En conclusion du volume, l’auteur rassemble quelques caractéristiques de l’identité de l’Église de Jérusalem.
- 7 Les annexes s’ouvrent avec un chapitre intitulé « Les récits synoptiques de la Passion préservent-ils une couche narrative composée à la veille de la Grande Révolte Juive ? » (p. 187-203), qui reprend et modifie un article publié dans *New Testament Studies* 58/4 (2012), p. 503-521. L’idée est que l’écriture du récit de la comparution de Jésus devant le sanhédrin est inspirée par ce qui est arrivé à Jacques et a marqué la communauté chrétienne de Jérusalem. Quant à l’épisode de Barabbas, il est repris de la libération de « Jésus fils d’Anan » en 62 par Albinus. Cela permet de conclure l’ouvrage par une

boucle : la vie de la première communauté chrétienne influence la rédaction des évangiles.

- 8 La bibliographie (p. 275-308), principalement française et anglaise – on peut regretter notamment l'absence de l'italien et de l'allemand –, est abondante bien qu'elle se limite aux ouvrages critiques. Les fautes de frappe sont rares mais la rigueur n'est pas toujours de mise : les éditions originales des ouvrages présentés en traduction ne sont pas mentionnées (sans que le choix de faire référence à la traduction soit systématique), la date de la première édition est parfois confondue avec la date de réédition, et, s'il peut être appréciable que le titre des ouvrages rédigés en hébreu soit accompagné d'une traduction, le titre original serait aussi le bienvenu et aurait facilité les recherches ultérieures.
- 9 Les notes (p. 213-273) sont rejetées en fin de volume, ce qui rend la lecture agréable et l'ouvrage moins austère pour un lectorat non universitaire. On regrette que les références des œuvres patristiques soient données dans la Patrologie de Migne, même quand les ouvrages sont disponibles dans une édition moderne avec appareil critique, avec ou sans traduction (e.g. Origène, *Commentaire sur Matthieu* : on attendrait l'édition en *Griechische Christliche Schriftsteller* ; pour Jérôme, *Apologie contre Rufin*, celle en *Sources chrétiennes* ; pourquoi, pour Eusèbe, donner la référence en GCS ainsi que dans la Patrologie grecque de Migne ?). Quant aux traductions fournies dans le corps du texte, on suppose qu'elles sont de l'auteur ; celles du texte biblique semblent tirées de la *Bible de Jérusalem*, mais ce n'est pas indiqué. Trois pages d'illustration (p. 305-307) complètent le propos (une carte de la Palestine, une carte de Jérusalem en 70 et deux pièces de monnaie – sesterce de Nerva et tétradrachme de Bar-Kokhba).
- 10 Dans l'ensemble, l'ouvrage est intéressant, agréable à lire et commode. Comme il reprend littéralement un certain nombre de publications antérieures, on ne peut pas dire qu'il est novateur. Le travail est bien documenté pour les sources anciennes, y compris les apocryphes, comme pour la littérature critique, mais manque de précision philologique et, sur un tel sujet, pourrait engager bien davantage la discussion avec les autres spécialistes contemporains du judéo-christianisme. L'auteur démontre que l'étude de la communauté chrétienne de Jérusalem de 66 à 135 va contre la thèse de la « partition » du judaïsme et du christianisme et que l'attitude face aux Romains de ceux qu'il appelle les « protonazaréens », à la suite de François Blanchetière, n'a influencé ni le jugement porté par le judaïsme rabbinique sur la communauté chrétienne ni le comportement des Romains, qui ne faisaient pas de distinctions entre les groupes de juifs. L'ouvrage sera utile pour l'étude de la vie à Jérusalem pendant cette période et sa publication en français rend accessible des travaux de recherche de Jonathan Bourgel fondés sur sa thèse de doctorat inédite.

AUTEURS

ANNE-CATHERINE BAUDOIN

École normale supérieure, Paris.